

LA PETITE BÊTE

Sous les arcades de la rue Rivoli, dans le courant d'air froid qui va du Carrousel au Palais Royal, la jeune femme se tient debout, tout droit hypnotisée.

Les passants, que la pluie glacée a chassés ici, vont, viennent, heurtant sa boîte à ouvrage, se retournant parfois d'un air énérvé vers cette modiste de malheur qui arrête la circulation.

Subitement elle s'en aperçoit et, très rouge, se rapproche de la vitrine étincelante des grands magasins du Louvre.

3 fr. 90.....elle a bien lu.....une petite bête pour 3 fr. 90.....une fausse évidemment, mais il y a si peu de connaisseurs!

La tentation a surgi là, devant elle, au moment où elle venait de choisir des assortiments; elle vient de naître, et déjà elle l'agite tout entière.....une petite bête.....son rêve!.....il s'en est vendu cet hiver, près d'un million à Paris; d'ailleurs, elle n'a qu'à regarder.....

Des dames hantées, des jeunes filles passées, l'air désolé, ennuyé. Sur dix, cinq ont autour du cou la fameuse petite bête, et la fourrure va si bien à la peau! Sans compter que ce collier est un amusement perpétuel; on le met, on le retire, on se distrait avec cette petite tête futée qui s'embusque là, sur le col de votre jaquette.....oui, décidément, elle se passera cette fantaisie. Mieux, elle a assez d'autres sacrifices à faire, et puis, franchement... 3 fr. 90... pas même 4 francs qui peut donc lui reprocher cela?

—Son mari?

—Mais au fond, n'est-ce pas un peu pour lui qu'elle le fait?... Il est Breton, homme d'équipage à l'Ouest, c'est vrai, mais il a des yeux, et n'a-t-elle pas le devoir de lui éviter des comparaisons desavantageuses?... un rien fait aller dans un sens ou dans un autre... qui sait s'il ne sera pas flatté, le premier, d'avoir à son bras, le dimanche, une femme aussi bien, et mieux que toutes les autres? Evidemment... ne serait-ce que pour son mari, elle devrait profiter de cette occasion, et puis, encore une fois c'est pour rien... 3 fr. 90... et cela lui fera tant de plaisir!

La tentation s'est emparée d'elle; elle va et vient, remue sur place, prenant son porte-monnaie, le remuant dans sa poche..... Qu'est-ce qu'elle attend..... puis qu'elle est décidée..... Allons, entrons!

Déjà, sa main s'appuie sur la poignée de la porte..... elle hésite un instant puis, revient devant la vitrine..... Elle veut choisir la couleur avant d'entrer..... Il y en a des claires d'autres sont foncées; quelques-uns sont presque rouges..... Il faut en déterminer une qui ne tranche pas trop sur sa pauvre toilette de femme du peuple.

Alors l'hésitation augmente; le verre de la vitrine fait glace, et dans cette glace, elle a comme une apparition de l'avenir, 3 fr. 90, ce n'est rien—une journée de son mari pour tant—mais si elle achète la petite bête, il sera nécessaire de changer de chapeau. Il faudra d'abord se coiffer plus haut, et puis, la fourrure fraîche et soyeuse accusera davantage l'air vicieux des pauvres coques de velours..... oui, fatalement, la petite bête entraîne le désir, l'achat certain d'une nouvelle capote.

Mais alors..... la jaquette? la jaquette, bonne encore, mais plus à la mode depuis trois ans...? la jaquette, sans godets, sans grand col pour supporter fourrure? Evidemment, il faudra une autre jaquette! Et ensuite la robe.....? les bottines.....? les gants.....? Et une fois qu'elle sera habituée à s'habiller comme les riches, il faudra continuer..... continuer avec quoi.....? avec les 4 francs par jour de son mari.....?

Ah! petite bête, tu es bien traitée, avec tes oreilles blanches et ton museau fute!..... On te donne pour 3 fr. 90..... On pourrait te donner pour rien qu'il tu mériterais encore bien d'être.....

Et, lorsqu'enfin, s'arrachant d'un coup à la tentation, elle tourne le dos, quitta les arcades, et marcha vers la rue Richelieu.

—Me trouves-tu bien comme ça?"

Le mari se recula de trois pas en riant, et, d'un coup d'œil embrassant son petit intérieur d'ouvrier, dont le cadre modeste s'alliait avec la mise simple de sa femme: "Mais oui, très bien....., pourtant!....."

—Pourtant quoi, lit-elle en souriant?"

—Allons, dis, insista-t-elle avec un sourire impatient.

Eh bien, voilà, je t'aimais bien en costume du pays, avec ton petit bonnet de Bretonne, telle que je t'ai vue la première fois, à Paimpol, telle que je t'avais aimée; tu n'aurais écouté que tu ne t'habillerais pas avec toutes ces machines étriquées qui n'ont ni beauté, ni poésie, ni tradition. Autrefois, quand je revenais du travail, je me réjouissais à l'idée de retrouver ici une petite Bretonne, une petite Bretonne que tu connais bien, qui s'habillait comme ma mère et qui ressemblait à mes sœurs, tandis que maintenant.....

Tandis que maintenant.....? Il ne te manquerait plus qu'une fouine autour du cou pour que tu ressembles à tout le monde.....

De sorte que.....?

Mais oui, parfaitement..... je serai enchanté de retrouver ma petite Yvonne Guerneur, celle qu'il y a deux ans; et, quand parfois tu viendras me chercher, le soir, à la gare, les pays seront contents de constater qu'il y a encore à Paris des provinciales qui ne rougissent pas de la coiffe de leurs mères et qui ne sont pas les singes de la capitale..... sans rancune n'est ce pas, petite?"

PIERRE L'ERMITE. De la Croix de Paris.

UNE MÈRE RECONNAISSANTE

RACONTE COMMENT LA VIE DE SA FILLE A ÉTÉ SAUVÉE

L'anémie et une débilité générale l'avaient amenée à un pied de la tombe.—Les médecins n'avaient aucune espérance de la ramener à la santé.—Les Pilules Roses du Dr Williams prouvent encore une fois qu'elles sont un sauveur.

De "l'Ottawa Free Press."

Une note personnelle parue dans le "Free Press" il y a quelque temps disait que Melle Sophie Bélanger, 428 rue Cooper, Ottawa, venait de recouvrer d'une sérieuse maladie causée par l'anémie et la débilité générale, a excité apparemment un intérêt plus qu'ordinaire parmi ses parents et ses connaissances. A tel point qu'un reporter du journal crut être grandement intéressé que de visiter la famille et faire un bout de causette avec Mme Bélanger sur le retour à la santé de sa fille après avoir été pendant deux ans considérée une victime irrévocable de cette terrible et dangereuse maladie. Mme Bélanger est une canadienne-française, épouse de M. Joseph Bélanger, dont l'établissement de tapisserie, de peinture et de vitre est au No 146 rue Bank. Melle Sophie Bélanger, l'invalide en question, vacillant entre la mort et la vie, est une jeune fille promettante de dix-sept ans.

Elle était couchée comme une personne à l'agonie. Elle étudiait chez les sœurs de l'école St-Jean-Baptiste, sur la Côte Primerose.

Il y a un peu plus de deux ans, elle tomba malade et se mit à dépérir rapidement. On appela successivement une foule de médecins, mais l'un après l'autre, ils déclarèrent que le mal était un mystère pour eux.

Le désespoir s'empara de la famille à la vue de cet être si jeune et si belle.

Elle était couchée comme une personne à l'agonie. Elle étudiait chez les sœurs de l'école St-Jean-Baptiste, sur la Côte Primerose. Il y a un peu plus de deux ans, elle tomba malade et se mit à dépérir rapidement. On appela successivement une foule de médecins, mais l'un après l'autre, ils déclarèrent que le mal était un mystère pour eux. Le désespoir s'empara de la famille à la vue de cet être si jeune et si belle.

lit de douleur, s'en allant lentement, tandis qu'eux, les pauvres parents, la regardaient désolés et impuissants à la faire même sourire.

Médecin après médecin déclara qu'il fallait se préparer à un dénouement fatal. Mme Bélanger n'est cependant pas femme à se décourager, tant qu'il y a vie et espoir. On le constatera par ses paroles: "Quelle période d'angoisses," dit-elle. On nous avait dit encore et encore que rien ne pouvait sauver Sophie et tout paraissait donner droit aux médecins de parler ainsi. Il me faut dire aujourd'hui que sans les Pilules Roses du Dr Williams, Sophie serait dans la tombe, au lieu d'être à l'école, tous les jours, la plus gaie des écolières. Voici comment la maladie débuta: Sophie venait me trouver jour après jour et deux et trois fois par jour et me dire: "Maman, j'ai terriblement mal à la tête. Je ne puis endurer ça." Cela continua longtemps, pendant des semaines et des semaines et on commença à s'alarmer. Nous consultâmes tous les médecins Canadiens-français de cette ville, mais sans résultats, la maladie de Sophie ne fit que s'aggraver. Sa figure était affreusement amaigrie, ses yeux jaunies et ses lèvres blanches comme votre col.

Elle était comme endormie et sans courage et si faible qu'elle pouvait à peine se porter la main à la tête. Un de nos principaux docteurs lui prescrivit des poudres qui semblaient lui faire fondre les chairs sur les os. Sa peau était sèche et brûlante; elle avait les yeux enfoncés dans la tête et elle gisait comme morte sur son lit, ne prenant aucun souci de ce qui se passait autour d'elle. On crut généralement qu'elle allait mourir. Cela faisait mal au cœur de la regarder, mais enfin nous fîmes notre acte de résignation à la volonté du ciel. On veillait Sophie jour et nuit, mais aucun changement ne se produisit, sauf un changement accentuant le mal. Tout espoir était perdu. J'avais lu les détails de plusieurs cures opérées par les Pilules Rose du Dr Williams et à peu près vers ce temps je lus la description, dans le "Free Press," de la guérison d'un cas analogue à celui de Sophie. Quelque chose de mystérieux me poussa à faire essai des Pilules et aujourd'hui je remercie le ciel d'avoir cédé à cette impulsion. J'en envoyai chercher et commençai à lui en donner une à la fois. Avant longtemps nous vîmes une amélioration et graduellement, nous augmentâmes la dose de une à deux, puis à trois à intervalles réguliers. Le changement énorme qui était incroyable. Ses couleurs revinrent sur ses yeux prirent une autre expression, et sa santé et son apparence en général nous intéressèrent encore plus. Avant que la quatrième boîte fut finie Sophie était capable de se lever et de marcher, et en prenant encore elle restaura complètement sa santé, et elle se délivra des griffes de la mort. Aux Pilules Roses du Dr Williams est dû tout ce changement, car nous avions arrêté le remède du médecin, et nous ne lui donnions que des pilules, suivant les directions marquées sur la boîte. La vie de ma fille a été sauvée par les Pilules Roses et personne ne le sait mieux que sa mère. Je désire faire connaître à tous cette guérison, vu qu'il est presque impossible de croire que la pauvre enfant qui gisait là et la jeune fille aux joues roses qui va régulièrement à ses classes sont la même personne en un si court espace de temps, et vous pouvez croire si je conseille aux voisins malades de prendre ce merveilleux remède."

Comme le reporter portait, Melle Bélanger revénaît de l'école. Elle était l'image de la grâce, de la santé et de la beauté; son petit physique dénotait la santé dans tous ses mouvements, pendant que son visage dénotait le charme, qui est un rayon de la santé. Elle corrobore tout ce que sa mère avait dit, tout en ajoutant quelque peu. Le bonheur loge maintenant dans cette maison où la misère a régné si longtemps, et Mme Bélanger a mis toute sa confiance dans les Pilules Roses du Dr Williams, qui feront pour d'autres filles faibles et malades ce qu'elles ont fait pour sa fille.

PECHERIES

Les pêcheries du Canada sont les plus vastes du monde.

Elles comprennent une ligne de côte de mer d'une immense étendue, sans compter des mers intérieures, nombre de lacs et de rivières. La côte de la Colombie Anglaise seule est d'une longueur de 7,181 milles. La côte de mer, à l'est, comprenant les pêcheries de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Edouard et de Québec, de la baie de Fundy au Détroit de Belle Isle, couvre une distance de 5,600 milles.

Les eaux salées de l'intérieur à part les espaces de peu d'étendue, couvrent 15,000 milles carrés, peuplés de poissons; et la surface d'eau douce, dans cette partie des grands lacs appartenant au Canada, est d'environ 72,700 milles carrés. Le Manitoba et les Territoires du N. O. possèdent aussi de grandes nappes d'eau remplies de poissons excellents.

Les pêcheries les plus importantes sont établies dans les eaux de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, près des îles Madeline, la baie des Chaleurs, l'île d'Anticosti et la côte du Labrador.

De 1869 à 1894, les principales pêcheries commerciales ont rapporté les sommes suivantes:

Table with 2 columns: Location and Amount. Includes Morue (\$94,949,417), Harang (46,111,052), Homard (42,178,579), Maquereau (52,216,567), Saumon (34,776,635), Egrefin (11,765,832).

L'homarderie établie à Bayview, dans le comté de Picton, N. E., en 1891, a eu beaucoup de succès. Le rapport de 1893 de l'officier qui en a la direction, comporte que pendant la saison, il y a eu 152,600,000 jeunes homards de distribués le long de la côte, à partir du droit de Canso et dans l'île du Prince Edouard. On a capturé près de 80,000,000 de homards pendant la saison de 1893 pour remplir 13,674,713 boîtes, et en a expédié 7,347 tonnes de poisson frais ou vivant, le tout représentant une valeur de \$2,484,568.

Afin d'aider au développement de l'industrie des pêcheries, le gouvernement fédéral a mis en vigueur des mesures efficaces de protection. Ces mesures sont contenues dans des lois et des règlements appliqués par un nombre de corps d'officiers qui stationnent dans les divers endroits du pêche; par des croiseurs armés qui font le service sur les côtes de l'Atlantique et dans les grands lacs; par l'établissement d'une saison de prohibition, dont le but est de protéger le poisson à la période la plus critique de son existence—la saison de frai; par un régime de baux et de licences par lequel le gouvernement peut régler la pêche selon les besoins locaux; par des établissements de pisciculture, dont le nombre s'élève aujourd'hui à quatorze disposés dans les divers endroits du pays, par des bureaux de renseignements sur les pêcheries inaugurés en 1880, au moyen desquels les mouvements des appâts et poisson sont connus tous les jours et communiqués par télégraphe, aux stations principales.—Il y avait 55 de ces bureaux en 1893.—par des primes pour la pêche, qui courent au gouvernement près de \$160,000 par année; par des prix décernés aux meilleurs modèles de bateaux pour la pêche, dans le but d'encourager la construction de vaisseaux supérieurs et sûrs pour la pêche dans la mer profonde.

C'est en 1882 que fut passé cet acte à l'effet d'encourager la pêche dans les eaux de la mer et la construction d'embarcations et de bateaux pêcheurs. Cette mesure stipulait la distribution annuelle de \$150,000. En vertu de l'acte de 1891, cette somme fut élevée à \$160,000. Cette prime est accordée d'après une base de \$3 par tonne aux bateaux, \$3 par homme aux pêcheurs qui font partie de l'équipage d'un bateau pêcheur et \$1 par bateau aux propriétaires. Or, depuis 1882, le gouvernement a distribué ainsi une somme totale de \$1,728,147, dont \$1,078,821 dans la Nouvelle-Ecosse, \$185,161 dans le Nouveau-Brunswick, \$124,877 dans l'île du Prince-Edou-

ard et \$342,287 dans Québec. Ce qui précède indique bien que le gouvernement fédéral n'a rien négligé pour développer, protéger et encourager les pêcheries.

Gascons Américains.—Les Etats Unis ont aussi leurs Gascons. Écoutons plutôt cette conversation de deux fermiers:

Larduron.—Je bats les plus forts dans l'art d'engraisser des cochons; j'en ai eu qui étaient si maigres qu'on de-

vait en placer deux à côté l'un de l'autre pour obtenir une ombre, et cependant je les ai engraisés comme il faut.

Envoiefort.—Labelle histoire! Les miens étaient si maigres que je devais leur faire des nœuds dans la queue pour les empêcher de passer à travers les fentes du plancher, et quatre mois après ils me gagnaient des prix à l'exposition.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand. Don't fail to try our Celebrated Fanners. JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ÉCOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANÇAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE, Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894

BIG SHOW AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardware, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line. Dont buy until you see my goods. THOS. WILKINSON Cheapside Store ALBERTON P. E. I.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement. 2o Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste. 3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit. 4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

A ST LOUIS

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous continuons à faire commerce dans le magasin autrefois occupé par feu Arit Poirier. Nous venons de remplir le magasin de marchandises: FARINE, MELASSE, SUCRE, THE, TABAC, HUILE, etc., etc. Notre stock de GROCERIES est au complet. En MARCHANDISES Sèches nous pouvons satisfaire tous les goûts. BOTTES, SOULIERS, etc. Nous sommes déterminés de satisfaire le Public Acheteur et pour cette raison on trouvera toujours à notre magasin un assortiment complet que nous vendons à bas prix. Pas besoin d'aller ailleurs pour vos marchandises. Venez nous voir. Nos prix sont très réduits. J. B. Gaudet } Félix Poirier } Gérants St. Louis 23 mai 1895



Elle était couchée comme une personne à l'agonie. Elle étudiait chez les sœurs de l'école St-Jean-Baptiste, sur la Côte Primerose.